

## Note de Winston Churchill à Anthony Eden (4 janvier 1945)

**Légende:** Le 4 janvier 1945, Winston Churchill, Premier ministre britannique, communique à son ministre des Affaires étrangères Anthony Eden une note sur l'avenir de l'Allemagne après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

**Source:** CHURCHILL, Winston S. Triomphe et tragédie. Volume VI: Le rideau de fer, 4 février 1945 - 26 juillet 1945. Paris: Plon, 1954. 451 p. (Mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale). p. 5-6.

**Copyright:** (c) Editions Plon

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/note\\_de\\_winston\\_churchill\\_a\\_anthony\\_eden\\_4\\_janvier\\_1945-fr-8d570fab-33f6-479d-9317-2778879b069c.html](http://www.cvce.eu/obj/note_de_winston_churchill_a_anthony_eden_4_janvier_1945-fr-8d570fab-33f6-479d-9317-2778879b069c.html)

**Date de dernière mise à jour:** 02/07/2015

## Note de Winston Churchill à Anthony Eden (4 janvier 1945)

### Premier Ministre à secrétaire aux Affaires étrangères

4 janvier 1945

Traitement de l'Allemagne après la guerre. Il est beaucoup trop tôt pour que nous puissions trancher ces problèmes énormes. Quand toute résistance organisée aura cessé, il est évident que le premier stade sera celui d'un contrôle militaire très serré. Ce stade pourra durer plusieurs mois, peut-être même un an ou deux si le mouvement clandestin allemand se montre actif.

2. Nous n'avons pas encore résolu les questions pratiques du partage de l'Allemagne, du traitement à réserver aux industries de la Ruhr et de la Sarre, etc. Elles peuvent être abordées à notre prochaine conférence, mais je doute qu'une décision définitive y soit prise. Personne ne peut prévoir actuellement dans quel état l'Europe se trouvera, quels seront les rapports entre les grandes puissances, ni de quelle humeur seront leurs peuples. Je suis certain que les haines soulevées par l'Allemagne dans tant de pays trouveront ici leur contrepartie.

3. Chaque fois que j'ai sondé l'opinion, j'ai été frappé de constater la violence des réactions que ferait naître une politique qui aurait pour but de « remettre la pauvre Allemagne sur pied ». Je sais aussi parfaitement tout ce que l'on peut dire contre l'existence d'une « collectivité pestiférée au cœur de l'Europe ». Je suis profondément persuadé, étant donnée toute la besogne que nous avons en ce moment sur les bras, qu'il ne faut pas anticiper sur ces discussions très pénibles qui pourraient fort bien provoquer des schismes. Il faut aussi tenir compte du fait que nous aurons un nouveau Parlement dont il est impossible de prévoir les opinions.

4. Pour ma part, je préfère concentrer mon attention sur les questions pratiques qui occuperont les deux ou trois années à venir, plutôt que de discuter des rapports à long terme entre l'Allemagne et l'Europe. Je me rappelle trop bien avoir été choqué, la dernière fois, par la férocité des opinions à la Chambre des communes et parmi les électeurs, et m'être indigné quand Poincaré fit entrer les Français dans la Ruhr. Ensuite l'état d'esprit du Parlement et du public se modifia complètement en quelques années ; les États-Unis prêtèrent des millions de dollars à l'Allemagne ; je donnai mon accord à la politique de tolérance observée à son égard jusqu'au traité de Locarno et pendant la dernière période du gouvernement de M. Baldwin, sous prétexte que les Allemands n'avaient pas les moyens de nous nuire. Mais la situation se transforma ensuite très rapidement ; l'ascension de Hitler commença et je me trouvai une fois encore en complet désaccord avec les tendances prédominantes du moment.

5. C'est une erreur d'essayer de réduire en formules sur des petits morceaux de papier les émotions intenses d'un monde outragé et frémissant, telles qu'elles seront au lendemain de la lutte, ou quand les frissons succéderont inévitablement à l'accès de fièvre. Ces raz de marée sentimentaux sont si impressionnants qu'ils obnubilent l'esprit de la plupart des gens et les hommes indépendants ont tendance à se trouver non seulement isolés, mais impuissants. Dans les affaires du siècle, il ne nous est permis d'avancer avec quelque sûreté que pas à pas ; tout au plus, pouvons-nous distinguer une ou deux étapes à l'avance sur la longue route qui s'étend devant nous. Il est donc sage de réserver les décisions le plus longtemps possible, jusqu'au moment où se révèle l'ensemble des faits et des forces qui agiront en cet instant. Nos prochaines conversations à trois jetteront peut-être un peu plus de lumière sur ce problème.

[...]